

# Le voyageur temporel

Bernard AMADE

Quelqu'un avait trouvé le moyen de réconcilier les éleveurs de moutons et les défenseurs des loups.

Ce quelqu'un avait créé la race de chien appelée "*PatLab*".

C'était un croisement entre différentes races de berger des Pyrénées les *Patou* et les *Labrit* avec une pincée de quelque bâtard de dogue au pedigree plus qu'incertain.

C'est une vidéo qui avait rendu ce type de chien célèbre.

Elle avait été tournée en hiver sur un haut-plateau géorgien et on y voyait une paire de *PatLab* défendre un troupeau contre une horde de loups affamés.

Pendant qu'un des chiens empêchait le troupeau de paniquer et le conduisait en bon ordre vers une zone protégée sur deux côtés par de gros rochers, l'autre attaquait les intrus d'une manière tout à fait inhabituelle. D'habitude ce genre de confrontation commence par des postures de menace où chacun montre ses crocs et ses dispositions agressives. Rien de tel ici: le chien fonce à toute vitesse, bouscule tout adversaire se trouvant sur son chemin et éventuellement distribue des coups de crocs violents et ciblés à tous ceux qui tardent à se relever.

Des commentateurs ont suggéré que ces molosses, massifs malgré leur petite taille, devaient avoir pris des leçons de rugby. En tout cas les loups de la vidéo ont dû fuir la queue entre les jambes et les taches de sang dans la neige montraient bien que la retraite était la seule option.

Même s'ils sont ainsi devenus très populaires ces chiens avaient deux principaux défauts: d'une part ils n'étaient pas vaillants au niveau de la reproduction et d'autre part il fallait un grand degré d'expertise pour les encadrer. Au niveau du caractère le qualificatif "complètement cinglé" était ce qui ressortait le plus souvent.

En fait la possession de ces cerbères était réservée à des éleveurs entraînés disposant d'une licence spéciale.

Comme toujours il y a des passe-droits. Comment Héraclès Alburero avait-il eu le droit d'avoir auprès de lui Trax, un chien *PatLab* redouté par tous les étudiants d'Oxford?

Ma foi il faut croire qu'un prix Nobel de physique s'accompagne de pas mal de privilèges. Si on fait abstraction des financiers il n'y a pas de loups en Angleterre et pourtant Trax le *PatLab* hantait les parages de notre labo et c'était un miracle qu'il n'eut pas bouffé vivant un des chats du recteur! Seuls les moutons en charge de nos pelouses s'accommodaient fort bien de sa présence.

Sachant sa mort proche Alburero m'avait confié la garde de son chien. A moi de le tenir en laisse, de contrôler ses impulsions fulgurantes, et ensuite de lui trouver un nouveau maître qui soit digne de lui.

Pourquoi moi? Je n'ai pas de sympathie particulière pour les animaux domestiques (ou sauvages) mais il avait été jugé qu'un thésard Fidjien d'un mètre quatre-vingt-quinze, cent dix kilos et ancien membre de l'équipe de rugby de son pays était tout à fait en mesure de dompter le fauve.

Je n'étais pas très sûr d'être à la hauteur de cette mission délicate.

Héraclès Alburero avait organisé ses obsèques dans les moindres détails. Il avait loué pour cela le plus grand hall qu'on puisse trouver dans notre bonne ville d'Oxford puis imaginé les détails de la cérémonie. Et parmi ces détails il avait voulu qu'on réserve à Trax une place pour qu'il assiste aux funérailles de son maître!

Et c'est pour ça que je me trouvais ce jour-là assis sur un banc à proximité de l'entrée du hall en tenant Trax en laisse. Enfin je me vante en disant que je le tenais. La laisse était solidement fixée à mon poignet et faisait deux fois le tour de l'arbre à côté du banc: je me méfiais des démarrages en trombe de ce cinglé de chien. Je ne tiens pas à me faire déboîter le bras.

A vrai dire j'avais une autre raison de monter la garde.

J'essayais de voir si j'arrivais à repérer un voyageur temporel. Oui un voyageur venu du futur!

D'accord c'est une blague qui se répète depuis les funérailles de feu Stephen Hawking: les voyageurs temporels sont officiellement invités aux obsèques des grands noms de la physique!

Une blague oui ... mais on n'est jamais totalement sûr. Donc je veillais!

Le problème avec cette tradition, toute universitaire, c'est que tout un folklore a fini par s'associer à cette invitation loufoque. On ne compte plus les déguisements extraordinaires revêtus par les participants. Chacun essaye de représenter un voyageur du futur et l'imagination des étudiants est tout à fait confondante.

Dans ce bazar haut en couleur je sens que j'aurais le plus grand mal à distinguer un "vrai" voyageur temporel... Si jamais il s'en présentait un!

Le flot des invités commençait à se réduire quand un vieillard vint s'asseoir à côté de moi.

C'était un Sikh immense avec une longue barbe blanche.

J'essayais de le décourager en le mettant en garde contre le chien. Mais rien n'y fit. D'ailleurs Trax, pour une fois, voulut bien se montrer docile et se laissa doucement caresser par le nouveau venu.

J'essayais d'engager la conversation, mais mon interlocuteur ne me répondit que par de larges sourires. Ou bien j'avais affaire à un muet ou bien à un idiot complet. Mais non: apparemment il comprenait ce que je disais.

J'activais ma présentation holographique depuis ma montre, mais il me répondit par geste en me montrant qu'il ne possédait pas de montre dotée de ce genre de fonctionnalité. Au fond ça ne faisait rien: sa compagnie silencieuse m'était agréable et Trax était aussi de mon avis et prodiguait à mon voisin des tas de mamours.

Il y a des gens comme ça qui attirent la sympathie des chiens ... ça doit être un problème d'odeur ou le résultat d'une aura mystérieuse qui est sensible uniquement dans le monde canin.

Comme il était l'heure du début de la cérémonie, j'aidais le vieillard à se lever et je l'invitais à nous rejoindre.

Il avait été prévu une place d'honneur au premier rang pour Trax. Une espèce de gros tabouret surélevé sur lequel il pourrait se tenir. Enfin "se tenir" pour un chien comme Trax était un espoir ténu, je me demandais s'il pourrait rester tranquillement à sa place pendant toute cette fête bruyante qui s'annonçait et qui n'avait guère de sens pour lui.

Le vieux Sikh et moi nous nous sommes assis de part et d'autre de cette place d'honneur.

J'ai bien senti comme un rabrouement de protestation venant des personnes derrière nous. Il est vrai que le vieillard, qui faisait bien ses six pieds cinq pouces plus le turban, bouchait un peu la vue. Mais comme, moi aussi, je constitue un obstacle visuel impressionnant il n'y eut pas de protestation explicitement formulée. Les gens derrière nous pencheraient la tête pour regarder par-dessus la silhouette du chien!

Fils le plus illustre de Gibraltar, Héraclès Alburero n'avait jamais renié ses origines et en avait conservé des goûts très cosmopolites. Il avait demandé à Mohamed Lopez, le pape du nouveau-jazz Andalou, de jouer à son enterrement.

Le vieux maître musicien avait quitté sa bonne ville de Ceuta pour jouer en personne. Il avait composé spécialement un hymne solennel pour la circonstance.

Je reconnais que cette musique parfois sombre, parfois joyeuse représentait bien la personnalité du défunt. Je dois avouer qu'elle m'a fait pleurer.

Je n'étais pas le seul. Toute l'assemblée fut saisie d'une intense émotion et se leva spontanément.

A ma grande surprise même le chien Trax semblait pris par l'émoi du moment et consentit à se tenir coi.

L'intermède suivant ne faisait pas partie du programme établi par le défunt.

Les co-princes des villes jumelles de Gibraltar et de Ceuta, avaient insisté pour une remise officielle d'un cadeau d'adieu.

Enfin c'était une remise toute symbolique puisqu'ils avaient décidé de réaliser un mausolée flottant au milieu du détroit qui fermait la Méditerranée.

La reine Ibtissam du Maroc fit présenter par son ambassadrice une maquette de la décoration réalisée par les plus prestigieux artisans de Fès.

Le roi Canute d'Angleterre fit présenter un hologramme de la future structure de l'île et de son ancrage.

Le prince héritier Télésphore d'Espagne vint en personne présenter l'infrastructure technique de cet ouvrage extraordinaire. Etant lui-même un ingénieur reconnu son exposé fut d'une remarquable clarté.

Passé les mondanités officielles était venu le moment de l'hommage des simples mortels.

Héraclès Alburero reposait à la vue de tous dans un cercueil de verre. Les thanatopracteurs avaient fait des merveilles et avaient réussi à fixer cet étrange sourire mi-joyeux, mi-amer qui caractérisait tant l'expression de feu notre prix Nobel.

Il se forma une longue queue pour que chacun puisse faire un adieu personnalisé au défunt.

Selon le protocole chacun devait aussi faire signe à la foule.

Il y avait aussi bien d'honorables docteurs d'Oxford, vêtus de leur robe longue, qui saluaient dignement, que d'extraordinaires pitres revêtus de costumes de science-fiction qui s'adonnaient à des clowneries censées symboliser les coutumes de l'avenir. On est dans une Université anglaise et donc tout ceci est parfaitement normal.

A l'occasion je jetais un coup d'œil à mon vieux Sikh de compagnon pour voir comment il prenait la chose. Apparemment très bien: son visage était illuminé d'un vaste sourire ... peut-être bien un rien moqueur!

Mais la chose qui m'a surpris le plus est de voir qu'il caressait la tête de Trax, qui, je l'aurais juré, ronronnait comme un chat!

Là où la cérémonie est devenue vraiment extraordinaire c'est quand la troupe du "Cirque des Colonnes" prit la direction du spectacle. Titania, fille du défunt, avait été profondément affectée par la mort de son père. Mais maintenant elle était transformée par le spectacle qu'elle se devait d'offrir.

Son père avait été déçu de la voir quitter une carrière académique pour se consacrer aux arts forains. Mais elle avait apporté à la troupe de son mari, le célèbre illusionniste Aucassin Boufekrane, une connaissance des surprises de la science qui avait permis de créer des tours encore plus stupéfiants.

En musique, Aucassin le magicien commença par une de ses spécialités: il fit danser des tortues autour du catafalque.

Le tableau suivant avait un titre tout à fait en accord avec la spécialité du défunt prix Nobel de physique: "la danse des neutrinos". Des danseurs acrobates apparaissaient puis disparaissaient comme par miracle. On croyait voir un danseur, il tournait, et hop c'était une danseuse! Le trucage était impressionnant et les figures étaient un mélange subtil d'art et de gymnastique. Le final était littéralement éblouissant avec ses jeux de lumière. Ce n'était pourtant pas encore la fin du spectacle : il fallait maintenant laisser la place à un autre ballet qui symbolisait une cérémonie religieuse.

J'étais bien placé pour savoir qu'Héraclès était profondément athée, mais, soucieux de son image de marque, il avait soigneusement cultivé l'ambiguïté en faisant des déclarations brillantes sur la nature divine. Le ballet réunissant des pseudo-dignitaires de diverses religions était calibré pour ne choquer personne. En fait le seul vrai religieux était le derviche tourneur. Curieusement c'était un thésard de notre département de physique, soufi, plein d'humour en se déclarant digne héritier de Galilée ("*et pourtant je tourne!*").

Tout se termina par un puissant feu de Bengale avec de nombreux tons de bleu et une épaisse fumée. Quand elle se dissipa on put constater que la dépouille était devenue toute dorée.

En fait j'étais au courant du tour de passe-passe: Héraclès avait voulu donner son corps à la science et on avait subrepticement mis à sa place un fac-similé qui puisse satisfaire ceux qui voulaient peupler un mausolée.

Bon, c'était fini et, hélas, je n'avais pas détecté de voyageur temporel convaincant. Je remettrai ça pour l'enterrement de notre prochaine célébrité de la physique .

Comme le vieux Sikh tenait Trax en laisse je décidais de les accompagner vers la sortie.

Une fois dans le jardin, ils se dirigèrent vers le parking des voitures individuelles. Là je me dis que le vieillard devait être à la fois passablement fortuné et excentrique: à notre époque il n'y a pratiquement plus de voitures individuelles!

Et quelle voiture! Notre compagnon dut se plier précautionneusement dans une Chartwell décapotable: un monstre de design qu'auraient envié tous les amateurs de véhicules *pseudo-vintage* !

Je sais que les Chartwell ne sont fabriquées que depuis trois ans mais cet exemplaire semblait déjà avoir roulé sur des millions de kilomètres. Vu l'état de la carrosserie son propriétaire avait dû faire l'aller-retour vers l'Inde en traversant cinq déserts et les plateaux du Tibet!

Autre particularité: c'était une conduite à gauche! Mais, bon je pense, que le conducteur avait encore suffisamment de bons réflexes pour affronter nos redoutables routes anglaises.

Trax s'était confortablement lové sur la banquette et ne voulait plus en partir. Je reconnais que son pelage argenté, si caractéristique, s'accordait parfaitement avec le cuir rouge (mais un peu fané) des sièges.

Tout à coup la perspective d'une libération se fit jour! Je demandais au vieux Sikh:

— "Vous voulez adopter le chien? Il s'appelle Trax..."

Le vieillard me fit un grand sourire chaleureux et acquiesça de la tête.

J'étais libre!

La voiture démarra doucement et Trax disparut enfin de ma vie!

Sur le coup je me rendis compte d'une autre bizarrerie. Le véhicule n'avait fait aucun bruit et était manifestement mû par l'électricité. Pour une Chartwell c'était une hérésie: un des charmes de ces modèles est justement qu'ils sont encore munis de moteurs thermiques!

Je me rendis compte alors que j'étais épuisé et que j'avais besoin d'une bonne bière.

Mon bar préféré était encore loin mais une bonne marche ne me ferait pas de mal. L'avantage d'avoir un bar habituel est que la compagnie de vos amis améliore le goût de la bière.

Justement, ce jour-là, Deirdre An Meadhan était déjà à l'affût.

Deirdre est conforme à l'archétype de l'Écossaise rousse alors que moi je corresponds à l'image standard du Fidjien à peine sorti de son île (c'est même pas vrai: je suis né à Singapour où ma mère enseignait le droit international). Les mauvaises langues disent que si on nous croisait ça donnerait des enfants surprenants. Je déteste ce genre d'insinuation parce que Deirdre est juste une amie ... et d'ailleurs elle est mariée à un actuaire sérieux comme un bilan comptable.

Deirdre a une autre particularité: elle est rédactrice en chef de la revue *Done* ; la revue des bricoleurs de génie qui vous impriment tous les trucs invraisemblables qui leur passent par la tête!

Je savais qu'elle serait intéressée par ma description de ma rencontre avec la voiture Chartwell.

Elle fut effectivement interloquée:

— "Si Chartwell apprend qu'on a électrifé une de ses créations il va nous faire une crise cardiaque! Comment a-t-on osé?"

— "Bah, les excentriques rencontrent les excentriques ... En tout cas cette voiture a sûrement beaucoup roulé et peut-être ne trouve-t-on pas de l'essence en traversant le désert du Takla Makan! Je pense qu'en fait on a bricolé une pile à combustible pour faire tourner ce montage".

— "Je sens un sujet de reportage brûlant ... il va falloir que j'enquête... Avec précautions."

Effectivement le lendemain Deirdre m'a appelé.

— "J'ai discuté avec Chartwell ... Il n'y a qu'une seule de ses créations qui a la conduite à gauche. Il l'avait montée pour un cheikh arabe qui a eu le malheur de déplaire à un révolutionnaire de son pays. L'exemplaire a quand même été racheté par un riche hobereau du Northumberland qui a demandé une adaptation pour que le moteur fonctionne au méthane. La plaque est NORTH 000"

— "C'est bien celle-là ... j'avais remarqué l'immatriculation!"

— "Mon flair m'attire vers ce mystère... alors tiens-toi bien! J'ai obtenu un rendez-vous chez ce nouveau propriétaire. C'est pour ce week-end ... Bien sûr tu m'accompagnes ..."

On ne peut pas dire non à Deirdre et, le jour dit, on a programmé une cellule automatique pour qu'elle nous amène dans le lointain Northumberland. Ce qu'il y a de bien avec ma copine c'est qu'elle a des talents insoupçonnés : elle est capable de concevoir et de faire exécuter un voyage qui passe par toutes les tavernes remarquables qui peuvent se trouver pas trop loin du trajet optimum !

A SUIVRE...